



Compte rendu d'ouvrage de David Pontille, Signer ensemble. Contribution et évaluation en sciences, Paris, Economica, 2016 (Études sociologiques)

Pascal Ragouet

► **To cite this version:**

Pascal Ragouet. Compte rendu d'ouvrage de David Pontille, Signer ensemble. Contribution et évaluation en sciences, Paris, Economica, 2016 (Études sociologiques). Revue Française de Science Politique, 2017, 67 (4), pp.789-791. 10.3917/rfsp.674.0740 . hal-01635520

HAL Id: hal-01635520

<https://hal.science/hal-01635520>

Submitted on 26 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pontille David, *Signer ensemble. Contribution et évaluation en sciences*. Paris, Economica, 2016 (Études sociologiques). 208 p. Illustrations. Annexes. Bibliogr., Compte rendu publié pour la *Revue française de science politique*, 2017, vol. 67 (4), p. 789-790.

Dans cet ouvrage, l'intérêt que porte David Pontille à la production scientifique s'appuie sur un constat : l'existence dans la littérature d'un point aveugle. Certains auteurs s'intéressent aux conséquences institutionnelles des publications en termes de position et de reconnaissance, d'autres à l'écriture scientifique et à la publication parce qu'il s'agit là d'une technologie de stabilisation des faits ; d'autres enfin relient les contributions à la question épineuse de la propriété intellectuelle. Finalement, il n'existe que peu de travaux qui se fixent comme objectif de repérer les opérations permettant de « circonscrire les contributions en science » (p. 7). Tout l'enjeu du travail de D. Pontille est alors de développer « un programme qui articule aussi bien les enjeux liés à la production des connaissances et aux formes d'organisation du travail, qu'aux politiques d'évaluation des chercheurs et aux ressorts d'élaboration des subjectivités » (p. 7).

Dès l'introduction, l'auteur précise rapidement le lieu théorique d'où il parle et ancre son propos dans un souci résolument descriptif : il s'agit de comparer des façons d'organiser le travail scientifique, d'évaluer et d'attribuer les contributions, sans chercher à mettre en lien les contrastes repérés avec des transformations sociales plus larges. Pour ce faire, D. Pontille propose de partir des « agencements du travail scientifique » (p. 11) qui se définissent comme des combinaisons de ressources diversifiées mobilisées dans la production des connaissances scientifiques et l'évaluation des contributions. Les agencements sont analysés en prenant en compte le contexte épistémique et organisationnel mouvant dans lequel ils prennent place et qui est susceptible de peser sur leur configuration. À chaque agencement correspond une « technologie d'attribution » qui sélectionne les collectifs de travail et les individus dont elles contribuent à produire au passage les identités.

L'auteur identifie trois formes d'agencements, qu'il appelle aussi des « régimes » : l'« *autorship* », le « *contributorship* » et le « *membership* ». La présentation de ces trois agencements est faite dans l'ordre de leur apparition. L'*autorship* est un agencement qui est étroitement lié à la professionnalisation de la recherche dans l'après-guerre, mais s'enracine dans la science du 17^e siècle. Il émerge dans un contexte caractérisé par une tension entre la nécessité du travail en équipe et la réalité de l'évaluation individuelle. Dans le cadre de ce régime, l'ordonnancement des noms ne se fait pas au hasard et reflète une attention aux contributions de chacun, à leur circonscription. La signature permet de cerner les rapports d'interdépendance entre l'unité de recherche et ses partenaires. En régime d'*autorship*, réussir signifie avoir son laboratoire, sa propre équipe. Cela suppose une activité organisationnelle forte et la capacité de se faire reconnaître comme le représentant de l'équipe. En quelques lignes, D. Pontille décrit ce qu'est un grand patron en régime d'*autorship* : un acteur doté de ressources diversifiées, capable de jouer des stratégies de distinction afin d'asseoir la singularité de l'équipe et la sienne propre, un individu en mesure d'imposer sa « griffe » le génie signe en dernier tout ce qui sort de chez lui et capable de jouer de cette opportunité comme une technique de pouvoir en distribuant sa confiance.

Le régime d'*autorship* va essuyer au fil du temps, entre 1950 et 2010, de plus en plus de critiques. Nous sommes dans un contexte d'essor des projets de recherche multicentriques, notamment en biomédecine, qui rend difficile l'évaluation individuelle. Les listes de signataires s'allongent considérablement et l'on commence à y voir apparaître de plus en plus de collectifs ; dans la mesure où les projets deviennent multidisciplinaires, les conventions

réglissant l'ordonnancement des signataires et la circonscription des contributions de chacun deviennent de plus en plus difficiles à stabiliser. Au tournant des années 1990, on note une recrudescence des « affaires », des fraudes qui suscitent dans les revues des réflexions sur la mise en place de procédures internes destinées à mieux contrôler la qualité des publications. Émerge alors progressivement un nouvel agencement articulé à une nouvelle technique d'attribution particulièrement prégnant dans les sciences biomédicales : le « *contributorship* ». Désormais, la liste des contributeurs est accompagnée d'une description des activités de chaque équipe, voire de chaque acteur. Cependant, D. Pontille montre également que la mise en œuvre de la procédure du *contributorship* ne se fait pas de façon uniforme. Certaines revues restent attachées à l'*authorship* notamment le *New England Journal of Medicine*, d'autres basculent *The Lancet*, *The British Journal of Medicine* et d'autres expérimentent tel *Radiology*. Par ailleurs, il existe une bipolarisation entre une version égalitaire et une version discontinuiste du *contributorship*. Dans le premier cas, il y a refus d'ordonner les contributions sur une échelle de valeurs et, dans le second, il persiste des priorités. Le régime du *contributorship* ne signe pas l'arrêt de mort de l'*authorship*, mais débouche sur une révision de la définition de l'auteur.

Le troisième et dernier régime identifié par l'auteur est celui du « *membership* », caractéristique de la physique des particules. Dans ce cadre, tous les signataires, quel que soit leur rôle, sont considérés comme égaux et aucune différence dans la valeur de leurs contributions respectives n'est faite. Cela s'explique notamment par l'étroite interdépendance des tâches des uns et des autres.

Dans un dernier temps, l'auteur fait correspondre à chacun de ces régimes des types particuliers d'organisation des collectifs. Dans le cas de l'*authorship*, on trouve une organisation qui partage beaucoup de caractéristiques avec l'idéal-type wébérien de la bureaucratie : une division verticale des tâches, une hiérarchie administrative des positions et une structure formelle de l'autorité où il existe un centre. Le *contributorship* est associé à une organisation par agrégation d'équipes sans reconnaissance d'un centre particulier. Quant au *membership*, il fonctionne par association égalitariste autour de dispositifs instrumentaux hors normes.

Cet ouvrage se signale par la solidité de ses états empiriques ainsi qu'en témoigne l'annexe méthodologique et la qualité de son écriture. Le souci qu'a l'auteur de baliser la lecture avec des transitions, des paragraphes introductifs et des synthèses est constant tout au long du texte. Par ailleurs, la contribution de D. Pontille permet de mieux prendre conscience des transformations de l'auctorialité scientifique et ouvre, de ce fait, des pistes de réflexion en matière d'évaluation scientifique. On peut en outre se demander s'il ne serait pas pertinent de cerner d'éventuelles connexions entre l'apparition progressive d'une pluralité de régime de production et de diffusion de la science¹ et la variabilité des régimes d'attribution.

Pascal Ragouet

Université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim

¹ Terry Shinn, « Formes de division du travail scientifique et convergence intellectuelle », *Revue française de sociologie*, 41 (3), 2000, p. 447-473.